

Quant à ce qui concerne la question du chemin de fer, je n'en dirai pas grand'chose. J'attendrai jusqu'à ce que j'aie reçu les renseignements qui m'obligeront de donner un appui au ministre de la Justice, car il nous a dit que si nous connaissions tout ce qu'il sait lui-même, nous partagerions son avis sans la moindre réserve.

La seule bonne défense donnée à propos de ce contrat fait à huis clos, est l'urgence. Comment ! Ces messieurs n'ont-ils pas eu toute une année pendant laquelle ils auraient pu prendre leurs mesures ? Lorsque nous nous séparâmes ici l'été dernier, nous savions passablement bien ce qui se passait dans ce pays, et nous en connaissions presque aussi long qu'aujourd'hui sur ce sujet. Mais après que le Parlement eut terminé ses travaux et se fut dispersé, qu'ont fait les ministres ? Ils se sont proménés à travers le pays en uniformes tout resplendissants, exhibant partout leurs titres. Ils se rendirent à Washington et ailleurs, et aujourd'hui ils se présentent devant le Parlement en lui disant qu'ils ont pris des mesures pour assurer la construction de cette voie ferrée, et ils ajoutent qu'il leur faut garder le secret sur ce qui se rapporte à cette entreprise. Cela ne peut pas me satisfaire, car si j'allais donner mon appui au ministre de la Justice dans cette circonstance-ci, je ne pourrais pas paraître de nouveau devant le peuple de ce pays. Je veux toujours être en position d'expliquer tous les actes que j'ai faits, toutes les opinions que j'ai adoptées.

Les ministres peuvent accomplir des merveilles, mais j'en doute beaucoup. Ils ont eu amplement le temps d'étudier cette question s'ils avaient jugé à propos de le faire, et aujourd'hui ils font tout à la hâte.

J'ai écouté le discours prononcé hier par mon honorable ami de la rivière Shell, et il ne m'arrive pas souvent de tomber d'accord avec lui—de fait la chose ne se présente presque jamais,—mais j'approuve tout ce qu'il a dit sur la question du chemin de fer, et je repousse chaque mot qu'il a prononcé sur tous les autres sujets.

Je ne connais pas grand'chose à propos de questions se rattachant à l'établissement de voies ferrées, surtout lorsqu'il s'agit de régions montagneuses. Il nous faudra attendre pour voir quelle est la nature de cet arrangement, car il se peut que nous ayons quelque chose à dire sur ce projet de loi lorsqu'il nous sera apporté. Je ne dis pas ce que je ferai, mais il me semble qu'avec

les renseignements qui sont devant nous, le Sénat devra le rejeter sans égard pour les conséquences qui en découleront.

Pourquoi permettrions-nous à ces messieurs de mépriser leurs engagements ? Pourquoi ne font-ils pas ce qu'ils avaient promis au peuple de ce pays ? Je dis qu'ils ont violé leurs engagements parce qu'ils ne pouvaient pas les remplir et c'est un bonheur pour le pays qu'il en ait été ainsi. Dans ce cas-ci il sera à l'avantage du Canada si nous insistons pour les obliger à remplir leurs promesses. Ils ont obtenu sous de faux prétextes, un verdict favorable du peuple ; et l'un de ces faux prétextes c'est qu'ils favorisaient l'établissement d'un régime de préférence en matière de relations commerciales avec l'Angleterre. Un autre de ces faux prétextes c'est qu'ils avaient promis d'administrer tout le service public avec économie ; un autre encore, c'est que tous les contrats publics devaient être donnés au moyen de la publicité au plus bas soumissionnaire. Or, ici, ils avaient leurs promesses les unes après les autres et se contentent de sourire lorsqu'ils sont censurés pour cela.

Ces messieurs veulent qu'on leur reconnaisse du mérite parce que la prospérité règne dans le pays. J'aimerais à savoir ce qu'ils ont fait pour rendre le pays prospère. J'ai établi qu'ils ont augmenté la dette et anéanti les industries de la population de la ville de Brantford tout en détruisant les intérêts agricoles du Canada en plaçant le maïs sur la liste des articles admis en franchise.

L'honorable M. PROWSE: Ils ont fait adopter la loi concernant le travail des étrangers.

L'honorable M. McCALLUM: Je demande ce qu'ils ont fait ? Ont-ils planté ? Ont-ils arrosé ? Ont-ils semé ? Ont-ils hersé ? Ont-ils tissé ? Ont-ils filé ? Non, messieurs, ils se sont proménés à travers le pays en se divertissant bruyamment aux dépens du peuple sans rien faire du tout. Ils ne se sont pas même occupés de ce tramway dans la région lointaine du Yukon, et ils nous disent maintenant que nous devrions leur être reconnaissants de ce qu'ils ont fait.

Je crois avoir la réputation de ne pas cacher aux gens ce que je pense d'eux. Je préfère dire ma pensée en leur présence qu'en leur absence. J'espère que j'aurai